

XVIème dimanche du Temps Ordinaire
II Vêpres - Homélie
Monaco, le 18 juillet 2021

(Lecture brève : He 12, 22-24)

[Altesse (s),]

Excellence,

Chers frères et sœurs,

« Vous êtes venus vers la montagne de Sion et vers la ville du Dieu vivant ». Chaque fois que nous entrons dans une église, chaque fois que nous participons à une action liturgique, les paroles de la Lettre aux Hébreux que nous venons d'écouter se réalisent pour nous. Nous nous approchons effectivement de la montagne de Sion, la montagne par excellence, où le Seigneur a élu domicile et se laisse rencontrer.

La Constitution conciliaire sur la liturgie *Sacrosanctum Concilium* nous rappelle que le Seigneur est présent au milieu de son peuple chaque fois que l'Église loue et prie¹, parce que « quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (*Mt 18, 20*).

Notre voix s'élève alors vers Dieu avec une double intention : pour remercier et pour louer. Pour remercier parce que le Seigneur nous fait entrer dans une relation de communion avec lui, permettant que nos pauvres voix, hésitantes et approximatives, s'unissent à sa parole créatrice.

Et ensuite pour louer parce que nous voulons raconter la beauté et la bonté de Dieu, en ces temps où l'on fait beaucoup de

¹ SC, n. 7.

bruit pour cacher le vide. Nous faisons nôtres les paroles mêmes du Seigneur et nous participons à sa vie. Notre voix ne couvre plus un vide, elle n'est plus un son vague et confus, mais elle devient un cantique de louange qui remplit le monde de la présence même de Dieu.

Dans chaque célébration liturgique, comme les vêpres que nous célébrons, la rencontre entre le ciel et la terre, entre Dieu et l'homme se réalise d'une certaine manière. Nous pouvons expérimenter sa présence à travers la vie de l'Eglise. Par ailleurs, l'essence propre de toute action liturgique, comme culte public de l'Eglise, est celui de chanter la communion qui lie chacun de nous à Dieu et au prochain.

C'est une communion qui ne connaît pas de frontières. Elle dépasse les espaces et traverse les temps. Nos voix s'unissent, dans un chœur joyeux, aux voix de l'« assemblée en fête », de l'« assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux ». *Sacrosanctum Concilium* le rappelle encore : « Dans la liturgie terrestre, nous participons par un avant-goût à cette liturgie céleste qui se célèbre dans la sainte cité de Jérusalem à laquelle nous tendons comme des voyageurs, où le Christ siège à la droite de Dieu, comme ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle ; avec toute l'armée de la milice céleste, nous chantons au Seigneur l'hymne de gloire ; en vénérant la mémoire des saints, nous espérons partager leur communauté ; nous attendons comme Sauveur notre Seigneur Jésus Christ, jusqu'à ce que lui-même se

manifeste, lui qui est notre vie, et alors nous serons manifestés avec lui dans la gloire »².

Dans la prière liturgique nous nous découvrons en même temps fils, frères et amis. Parmi les amis du ciel, nous voulons rappeler ce soir de manière particulière sainte Dévote, patronne de la Principauté qui en garde la dépouille mortelle. A celle qui, jeune, a subi le martyre par amour du Seigneur Jésus, nous recommandons nos vies. Qu'elle nous protège et nous accompagne toujours dans notre marche terrestre, et qu'elle nous accueille quand, enfin arrivés dans la Patrie, nous chanterons éternellement les merveilles du Seigneur.

Ainsi soit-il.

² *Ibid.*, n. 8.